

LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veuillot

Parution le premier dimanche du mois — *N° 402* — Décembre 2024 — **2,50€**

Reconnais, ô Chrétien, ta dignité, et devenu participant de la nature divine, garde-toi de retomber, par une conduite indigne de cette grandeur, dans ta bassesse première.

Saint Léon le Grand

SOMMAIRE

Le mot du Curé
Par M. l'abbé Michel Frament 1

Le Synode accouche d'un style
Par M. l'abbé Nicolas Cadiet 2

Activités du mois de décembre 3

Jésus est venu pour rien
Par M. l'abbé Gabriel Billecocq 4

Déclaration du 21 novembre 1974 ou les principes d'une attitude juste dans la crise de l'Église
Par M. l'abbé François-Marie Chautard 6

Un évêque missionnaire à Paris
Par M. l'abbé Renaud de Sainte-Marie 9

La révolution pastorale du ministère paroissial (2/9)
Par M. Vincent Ossadzow 10

Vie de la paroisse en images 12

Le silence de la crèche

L'art chrétien a magnifié la Nativité. Au-delà de la Sainte Famille réchauffée par l'âne et le bœuf, les vrais artistes arrivent à rendre l'atmosphère d'adoration silencieuse de la nuit de Noël. Après l'annonce des Anges, les bergers partent en toute hâte et trouvent Marie et Joseph qui adorent en silence l'Enfant couché dans la crèche. La Vierge recueillait toutes ces choses et les repassait dans son cœur (Luc II,19). Dans ses *Quatre Évangiles en un seul*, le chanoine Weber insère ce beau commentaire de Bossuet : « Les grandes choses que Dieu fait au-dedans de ses créatures opèrent naturellement le silence, le saisissement et je ne sais quoi de divin qui supprime toute expression ».



Le Nouveau-né - Georges de Latour (vers 1648)

Le silence nous rapproche de Dieu. Tous les retraitants en ont fait l'expérience et les séminaristes qui entrent à Flavigny, après quelques semaines d'adaptation, goûtent cette atmosphère. Silence extérieur mais aussi intérieur : se recueillir avant de prier nous aide à rester en présence de Dieu en oubliant nos pensées et soucis même légitimes. Se déconnecter rapproche notre cœur de nos frères et de la Trinité qui habite notre âme. À l'approche de Noël, relisons le célèbre *Amour et Silence*. Un chartreux nous y enseigne à nous vider du monde pour nous remplir de notre Père céleste, sanctifier son nom, le faire régner dans notre vie, faire sa volonté : bref, l'aimer.

Abbé Michel Frament

Le Synode accouche d'un style

Abbé Nicolas Cadiet

Le « Synode sur la synodalité », qui a occupé l'Église pendant trois ans, s'est achevé. Qu'en est-il sorti ?

Encore un long texte intitulé « document final » (DF) dans lequel le mot « synode » et ses dérivés (synodal, synodalité) apparaissent 251 fois sur les 155 paragraphes [1]. Peut-être en saurons-nous plus sur ce que signifie cette synodalité ?

Le paragraphe 30 nous explique d'abord qu'il s'agit du « style » de la vie et de la mission de l'Église, que plus spécifiquement cela désigne les structures et processus ecclésiaux dans lesquels la nature… synodale de l'Église est exprimée. Ce qui en bonne logique ne nous avance à rien. Et comme on nous affirme (DF 33) avec François que c'est la synodalité qui constitue le meilleur cadre interprétatif du ministère hiérarchique [2], donc de l'autorité, il faut s'attendre à quelque obscurité !

En pratique, l'idée du *sensus fidei*, instinct de la foi lié au baptême, sert à justifier le droit de tous les baptisés à participer à la prise de décision dans l'Église. En foi de quoi le Synode demande un contrôle et un audit permanents de la prise de décision dans l'Église, en exigeant la transparence du gouvernement devant le « peuple de Dieu ». Les supérieurs doivent lui rendre des comptes (DF 99) comme saint Pierre a pensé devoir justifier devant les autres sa décision de baptiser les païens sans exiger d'eux les observances judaïques (DF 95).

Le synode demande aussi que les fidèles soient plus impliqués dans la désignation des évêques (DF 70). Tout en affirmant que l'autorité des évêques, de leur collège et du pape est inviolable, il affirme imperturbablement que l'exercice de cette autorité ne peut pas se permettre d'ignorer les tendances qui percent dans



les processus consultatifs, de sorte qu'il faille retirer du Code de Droit Canonique les mentions de votes « purement consultatifs » (DF 92). On demande donc de « clarifier » la distinction entre consultation et délibération de manière à confondre les deux…

Comme dans toutes les révolutions « populaires », le « saint peuple de Dieu » semble se préparer à être passablement autoritaire : il s'autorise de la voix du Saint-Esprit qu'il a dûment reconnue (DF 1), ce qui nous invite à ne pas discuter ses injonctions. Ce serait mal venu, car « ce qui vient de l'Esprit Saint ne peut être arrêté » (DF 60 sur le « rôle de guides » des femmes) ! Il faut d'ailleurs réformer vite, parce qu'autrement la vision synodale ne serait plus crédible et décevrait ceux qui y ont placé tellement d'attentes (DF 94).

Mais alors, par quelle autorité le Synode se permet-il de prendre ainsi l'Église à la gorge ? La conversation dans l'Esprit, dont les partenaires sont au fond les seuls juges, permet d'entendre infailliblement[3] la voix du Saint-Esprit (DF 45) en atteignant un consensus : l'exercice du *sensus fidei* « vise à atteindre le consensus des fidèles qui est un critère sûr pour déterminer si une doctrine ou une pratique particulière appartient à la foi apostolique » (DF 22 [4]).

Mais quel consensus ? Le Synode remarque avec « tristesse » le manque de participation de tant de membres du « Peuple de Dieu »… (DF 36) Ce Synode ne représente donc que lui-même, c'est-à-dire pas grand-monde. D'autre part, le texte ne parle absolument pas de doctrine

1 Version française.

2 François, Discours du 17 octobre 2015 pour la commémoration du 50e anniversaire de l'institution du Synode des évêques.

3 Version italienne qui fait foi : *inconfondibile*.

4 Citant le document de la Commission Théologique Internationale de 2014 sur le *sensus fidei*, §3.

révélée ; le peuple de Dieu est censé cheminer synodalement, sans bien savoir où, et sa vie semble consister à discerner et consulter. Bref, la vie synodale de l'Église est une vaste réunionite. Or l'infaillibilité de l'Église concerne la conservation et la transmission du dépôt révélé, non pas une pratique de dynamique de groupe.

En prenant ce texte à son compte, le pape semble en faire un acte de Magistère, aux dires de Mgr Riccardo Battochio lors de la conférence de presse de clôture [5] ; pour ajouter aussitôt que ce n'est pas une norme contraignante mais seulement un ensemble de lignes de conduites…

Que faut-il en retenir ? Que les chefs doivent prendre conseil ? Il n'y avait pas besoin de trois ans de Synode pour arriver à cette conclusion. Qu'il faut faire de l'Église une démocratie ? Alors ce ne sera plus l'Église du Christ. Ce Synode n'aura contribué qu'à ajouter de la confusion : « Le Seigneur a répandu sur vous un esprit d'assoupissement, il fermera vos yeux ; il couvrira d'un voile vos prophètes et vos princes qui voient des visions. » (Is 29, 10) ●

5 Cf. https://www.vaticannews.va/en/vatican-city/news/2024-10/press-conference-synod-final-document-magisterium-women.html

ACTIVITÉS DU MOIS DE DÉCEMBRE 2024

TOUS LES MARDIS
À **19 h 15** cours de doctrine approfondie sauf les 24 et 31

TOUS LES SAMEDIS
à **11 h 00** catéchisme pour enfants sauf les 21 et 28

TOUS LES JEUDIS
à **19 h 30** cours de catéchisme pour adultes jusqu'au 19 inclus

TOUS LES SAMEDIS
à **11 h 00** cours de catéchisme pour adultes jusqu'au 21 inclus

LUNDI 2
19 h 30 Conférence à l'Institut Saint-Pie X par l'abbé Cadiet : « *Le père Jérôme : l'art d'être maître* »

MERCREDI 4
18 h 30 messe chantée des étudiants

JEUDI 5
17 h 45 1es vêpres de saint Nicolas

VENDREDI 6
9 h 00 messe de l'école Saint-Louis
12 h 15 messe basse suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'à **22 h**
17 h 15 reposition du Saint Sacrement
17 h 45 2es vêpres de saint Nicolas
18 h 30 messe chantée de saint Nicolas
18 h 30 consultations notariales gratuites
20 h 00 heure sainte
22 h 00 reposition

SAMEDI 7
17 h 45 1es vêpres de l'Immaculée Conception
18 h 30 messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

DIMANCHE 8
Fête de l'Immaculée Conception, mémoire du dimanche
19 h 45 procession aux flambeaux suivie du renouvellement de la consécration de la paroisse à Notre-Dame, suivie d'un vin chaud

LUNDI 9
À l'issue de la messe de **18 h 30** réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

MERCREDI 11
18 h 30 messe chantée des étudiants

LUNDI 16
19 h 30 Conférence à l'Institut Saint-Pie X par M. l'abbé Alain Lorans : « *Bossuet méconnu, le directeur d'âmes* »

À partir du mardi 17, chant des antiennes « O » après le chapelet

MARDI 17
19 h 30 réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

VENDREDI 20
18 h 00 consultations juridiques gratuites

SAMEDI 21
17 h 45 1es vêpres du 3e dimanche de l'Avent
18 h 30 messe chantée de saint Thomas apôtre

DIMANCHE 22
inscription pour le co-voiturage après la messe de minuit

MARDI 24
17 h 45 1es vêpres de Noël
Pas de messe de **18 h 30**
20 h 15 chant des matines
22 h 45 veillée de Noël

MERCREDI 25
00 h 00 messe de minuit
16 h 00 concert de Mme Grall-Menet

JEUDI 26
18 h 30 messe lue avec orgue

VENDREDI 27
18 h 30 messe lue avec orgue

SAMEDI 28
18 h 30 messe lue avec orgue

LUNDI 30
18 h 30 messe lue avec orgue

MARDI 31
Chant du *Te Deum* à toutes les messes
18 h 30 messe lue avec orgue

JANVIER

MERCREDI 1ER
Chant du *Veni Creator* à toutes les messes
18 h 30 messe chantée

VENDREDI 3
12 h 15 messe basse suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'à **22 h**
17 h 45 office du rosaire
18 h 30 messe chantée de sainte Geneviève avec prédication
20 h 00 heure sainte
22 h 00 reposition

SAMEDI 4
18 h 30 messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

DIMANCHE 5
Fête du saint Nom de Jésus
17 h 00 1es vêpres de l'Épiphanie

Jésus est venu pour rien

Abbé Gabriel Billecocq

En septembre dernier le pape François accomplissait un voyage en Asie du Sud-Est. Ce voyage s'est achevé à Singapour le 13 septembre. Avant de repartir, le Saint-Père s'est adressé à plus de 600 étudiants.

Relevons quatre points.



Le pape François et le grand imam d'Al Azhar, à Abou Dhabi - février 2019

« Nous sommes tous fils de Dieu »

Cette expression prête à confusion et entretien malheureusement une ambiguïté inacceptable.

Dieu a créé toutes choses, visibles et invisibles, chantons-nous dans le Credo. Et c'est vrai. Mais de ce point de vue, Dieu mérite le nom de créateur.

Le mot père dit plus que créateur. Être père, c'est donner la vie, mais donner une vie semblable à la sienne. Or la vie semblable à celle de Dieu, c'est la vie divine, laquelle est possédée par la grâce.

C'est pourquoi méritent le nom de fils de Dieu à proprement parler ceux qui sont incorporés à l'Église catholique par le baptême et donc aptes à recevoir la grâce.

L'erreur ici consiste donc à identifier l'ordre naturel (création) et l'ordre surnaturel (grâce).

« Les religions sont un chemin vers Dieu »

Cette phrase laisse entendre que le christianisme (et donc l'Église) n'est pas le seul dépositaire du dépôt sacré de la foi par laquelle nous sommes sauvés. Saint Pierre est très clair : « Il n'y a de salut en aucun autre nom que celui de Jésus. » (Actes IV, 12) Autrement dit, seul Jésus peut sauver les âmes : « Qui n'est pas avec moi est contre moi. » (Mt XII, 30).

Dire que les religions sont un chemin vers Dieu, c'est laisser entendre qu'il est possible de se sauver sans Notre-Seigneur. Ce qui est hérétique.

C'est du même coup rendre vains et inutiles l'Incarnation et la Rédemption du Christ, c'est annihiler tous les sacrifices et les mérites des saints.

« Les religions sont comme des langues différentes »

Il y a dans cette phrase une subtilité qui peut en tromper plus d'un. Car il est vrai que d'une langue à l'autre, beaucoup d'incompréhensions peuvent naître, tant la langue peut être une barrière.

Mais il est faux de dire que les religions sont des langues différentes. Parce que si les langues diffèrent selon les mots (prononciation, syntaxe, etc…), en réalité, elles expriment toutes les mêmes idées. Seule, pourrions-nous dire, change l'enveloppe qui contient l'idée.

« L'une des choses qui m'a le plus frappé chez vous, les jeunes, ici, c'est votre capacité de dialogue interreligieux. Et c'est très important, parce que si vous commencez à vous disputer : « Ma religion est plus importante que la tienne… La mienne est la vraie, la tienne n'est pas vraie… ». Où cela mène-t-il ? […] [quelqu'un répond : « La destruction »]. C'est ainsi. Toutes les religions sont un chemin vers Dieu. Elles sont – je fais une comparaison – comme des langues différentes, des idiomes différents, pour y parvenir. Mais Dieu est Dieu pour tous. Et parce que Dieu est Dieu pour tous, nous sommes tous fils de Dieu. « Mais mon Dieu est plus important que le vôtre ! » Est-ce vrai ? Il n'y a qu'un seul Dieu, et nous, nos religions sont des langues, des chemins vers Dieu. Certains sont sikhs, d'autres musulmans, d'autres hindous, d'autres chrétiens, mais ce sont des chemins différents.»

Tiré du site officiel du Vatican :

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2024/september/documents/20240913-singapore-giovani.html

Or le problème des religions différentes n'est pas un problème de mots ou de contenant. La différence vient des conceptions différentes, des idées, des pensées qui ne sont pas identiques d'une religion à l'autre. À moins de dire que la religion n'a pas de contenu dogmatique, de pensée ni de foi. C'est d'ailleurs ce que semble laisser entendre le pape.

« Disputer sur la vérité mène à la destruction »

Là où Jésus affirmait solennellement que la vérité rend libre (Jn VIII, 32), François engage à mettre de côté la vérité, autrement dit, pour un catholique à mettre de côté la foi.

La foi n'est donc plus fondement de la vie divine qui sauve : elle doit être mise sous le boisseau. Là encore, c'est une insulte à Jésus-Christ. Deuxième personne de la Trinité, il est le Verbe, la Parole qui dit Dieu, la Vérité divine incarnée pour nous libérer de l'esclavage du péché. Dire qu'il y a un salut possible en dehors de Jésus, c'est dire qu'on peut se sauver en dehors du Verbe de vérité. C'est donc relativiser la vérité, et par là relativiser l'enseignement de Jésus. « Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Qui est de la vérité écoute ma voix. » (Jn XVIII, 37)

Fi donc de la Vérité, fi du Verbe de Dieu, fi de son incarnation rédemptrice. Vraiment, c'est à se demander pourquoi Jésus est venu dans ce monde. ●





Soyez apôtres ! Abonnez vos amis !

BULLETIN D'ABONNEMENT

❒ Simple : 25 euros ❒ De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. . . . . .

Adresse. . . . . .

. . . . . .

Code postal . . . . . .Ville. . . . . .

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).

Déclaration du 21 novembre 1974

ou les principes d'une attitude juste dans la crise de l'Église

Abbé François-Marie Chautard

Tu iras à Rome ! Le jeune Marcel se serait bien contenté d'aller au séminaire de Lille mais son père tenait à ce qu'il fût formé de manière sûre, traditionnelle.

La romanité de Mgr Lefebvre et de la Fraternité

Romain, Mgr Lefebvre le fut par toutes les fibres de son âme, de son intelligence, de son cœur. Formé à Rome, nourri de la pure doctrine des papes, devenu prince de l'Église allant chaque année rendre compte au pape de son rôle de délégué apostolique, Mgr Lefebvre fit siennes la doctrine, la liturgie et la prudence romaines.

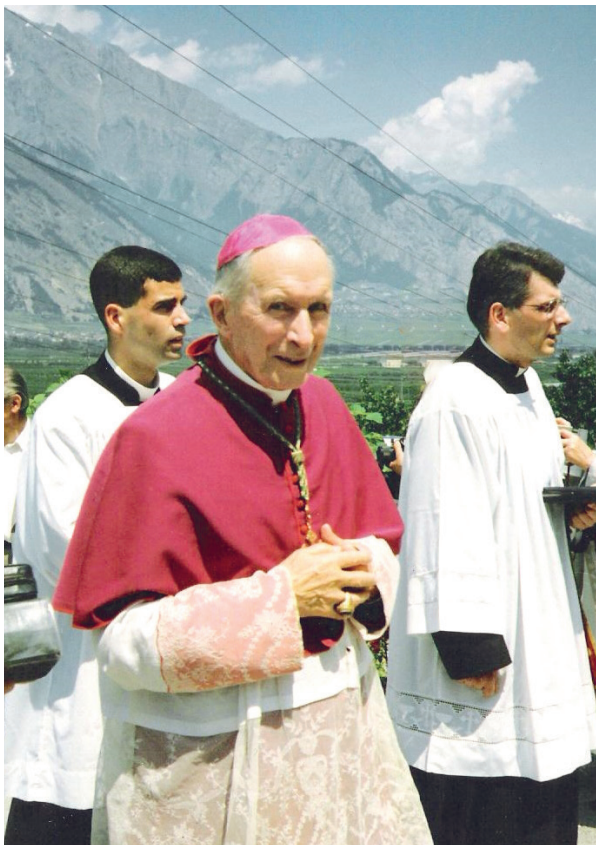
Aussi lorsqu'en novembre 1974, les délégués envoyés par Rome au séminaire d'Écône pour y mener une enquête, tinrent des propos scandaleux sur la foi, remettant notamment en question la résurrection de Jésus-Christ, Mgr Lefebvre fut profondément indigné. Devant ce nouveau scandale venu de Rome, le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X rédigea d'une traite, à Albano près de Rome, la fameuse Déclaration du 21 novembre 1974. Pour son auteur, il s'agissait de tracer les principes de l'attitude de la Fraternité dans la crise de l'Église : « … je prends, dit-il aux séminaristes, une position de principe (…) qui est, me semble-t-il, celle… de la Fraternité… les termes en sont… plus fermes, plus nets, plus définitifs d'une certaine manière » [1].

1 Conférence aux séminaristes le 2 décembre où il leur lut et présenta ce texte.

Le ton

Lorsqu'il lit sa déclaration aux séminaristes, le ton est calme, la voix est douce, mais devient plus animée au fur et à mesure de la lecture si bien qu'on entend Mgr Lefebvre marteler le texte avec son doigt sur la table, geste rare voire inédit de sa part.

Loin de la langue de buis de tant de ses confrères dans l'épiscopat, loin du ton feutré et lisse de la crainte mondaine et des prudents de la terre, les paroles sont précises, fermes, fortes



mais jamais injurieuses. Mgr Lefebvre parle en évêque, en apôtre, en docteur de la foi et en fils de l'Église. L'indignation est manifeste : « Rome de tendance néo-moderniste », « démolition de l'Église », « l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements », « la disparition de la vie religieuse », « Réforme… tout entière empoisonnée, elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie », « le refus catégorique d'acceptation ».

Structure du texte

Le plan est assez simple et tient en cinq points. Mgr Lefebvre commence par poser le principe clé : l'adhésion inébranlable à la Tradition bimillénaire de l'Église. À l'opposé de cette Rome de toujours se tient une Rome infestée de modernisme dont les manifestations les plus importantes sont le concile Vatican II et ses réformes. La fidélité catholique ne peut qu'entraîner le rejet de ces nouveautés. Inévitablement, ce refus place le prélat et la Fraternité Saint-Pie X en porte-à-faux avec les autorités de l'Église et l'oblige à des choix pratiques. Enfin, le prélat donne l'esprit de cette réaction.

L'attachement à la Rome de toujours

« Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique… maîtresse de sagesse et de vérité. » D'emblée, Mgr Lefebvre situe la crise de l'Église à sa juste place. C'est une crise de la foi. Ce propos liminaire manifeste aussi que Mgr Lefebvre n'est pas un dissident par tempérament. C'est un opposant de circonstance. « J'aurais préféré mourir que de me trouver en opposition avec Rome », confiait-il à M. l'abbé Aulagnier juste avant la visite des émissaires romains. C'est *d'abord* parce qu'il est fils de l'Église de Jésus-Christ qu'il rejette *ensuite*

l'Église conciliaire qui dénature l'Église catholique. C'est parce qu'il est conscient des richesses doctrinales et spirituelles de la Messe de toujours qu'il condamne la messe de Paul VI qui dilapide ce trésor. C'est parce qu'il est profondément attaché à Jésus-Christ, à sa divinité et au salut des âmes qu'il s'oppose de toute son âme au libéralisme qui vient découronner Jésus-Christ. Son combat n'en est que plus légitime, plus fondé, plus éclairé, plus noble et donc plus fort.

Une autre Rome de tendance néo-moderniste et libérale

Le deuxième point tient dans le constat d'une profonde crise à Rome même. Le diagnostic de Mgr Lefebvre est triple. Il porte sur la nouvelle doctrine, les réformes qui en sont issues et les causes doctrinales. L'évêque ne s'étend pas sur la doctrine : il se contente de citer le néo-modernisme, le néo-protestantisme, le libéralisme, ou le naturalisme, et incrimine expressément le Concile. En revanche, il énumère les réformes conciliaires qui altèrent les principaux trésors de l'Église : le sacrifice de la messe, le sacerdoce, les sacrements, la vie religieuse, l'enseignement dans les universités et les séminaires, le catéchisme.

Enfin, Mgr Lefebvre fustige les causes doctrinales, éloignées ou prochaines, de cette « démolition de l'Église ». Il en donne quatre principales : le protestantisme, le naturalisme, le libéralisme et le modernisme. Surtout, il note que ces fléaux ont été « condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Église. »

Être fidèle, c'est s'opposer à ces nouveautés.

Devant ces nouveautés, de surcroît condamnées par l'Église, le vrai catholique ne peut que s'opposer. Le principe est simple : l'Église est traditionnelle. Dès lors qu'une



doctrine s'ajoute à la précédente, et qu'elle contredit de surcroît la Tradition de l'Église, elle est à rejeter. Mgr Lefebvre ne cite qu'un seul texte : « S'il arrivait, dit saint Paul, que NOUS-MÊME ou un Ange venu du ciel vous enseigne *autre chose* que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème. » *Gal. 1, 8*. Saint Paul ne parle pas d'un enseignement opposé mais d'un propos différent, *a fortiori* faut-il refuser une doctrine qui s'oppose à l'enseignement antérieur.

La conséquence est limpide : « Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Église depuis dix-neuf siècles. »

En porte-à-faux avec les autorités contemporaines de l'Église

Mgr Lefebvre et la Fraternité seront par conséquent en porte-à-faux avec la hiérarchie officielle. Mais que faire devant les nouveautés dont le caractère pernicieux ne sera pas évident ? Avec son esprit pratique, le fondateur de la Fraternité lui donne une règle de conduite. Puisque les enseignements et les réformes deviennent avec le Concile sinon mauvais du moins suspects, la Fraternité s'en tiendra à l'enseignement et à la discipline antérieurs à 1962 [2]. « C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile. » Ainsi s'explique l'attitude de la Fraternité qui garde le calendrier liturgique traditionnel, l'office divin de 1962, la discipline traditionnelle, qui ne rend pas un culte public aux saints canonisés après 1962, qui se tient à une certaine distance de la vie concrète de l'Église officielle.

Réponse à l'objection de désobéissance : au service de l'Église

Le principe de l'opposition n'étant autre que le maintien de la foi et de la Tradition, cette apparente désobéissance n'est en définitive qu'une fidélité réelle. « La seule

2 Dans l'enregistrement oral.

attitude de **fidélité** à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le **refus** catégorique d'acceptation de la Réforme. » « C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume… nous poursuivons notre œuvre… persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Église Catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures. »

La réaction de la Fraternité ne vise donc pas principalement son bien propre mais le bien de l'Église et de la papauté elle-même. La véritable loyauté envers une autorité déviante n'est pas en effet de la suivre servilement dans ses erreurs, ni de lui désobéir en sous-main mais de refuser, arguments à l'appui, les ordres illégitimes qu'elle donne afin de la ramener à la vérité.

Conséquences

Naturellement, cette déclaration suscitera une réaction vive de Rome. Mgr Lefebvre sera convoqué à Rome, condamné, et la Fraternité officiellement supprimée.

Si l'on en juge au plan humain, cette déclaration fut d'une imprudence consommée. Ses propos sans ambiguïté aggravèrent et accélérèrent les condamnations romaines et l'exclusion de la Fraternité. Mais si l'on porte sur cette déclaration un regard plus surnaturel, on s'aperçoit que cette déclaration pose les principes, les applications et l'esprit de toute attitude juste et équilibrée dans la crise de l'Église toujours valables 50 ans après : fidélité à la Tradition, rejet de la doctrine et des réformes conciliaires dans un esprit de service de l'Église. Cette déclaration devenue la charte de la Fraternité continue de donner le cap. Elle était visionnaire, inspirée. Elle reste toujours d'actualité. ●



CONFÉRENCES DU LUNDI DE

L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Lundi 2 décembre 2024 à 19 h 30
Cycle les grands maîtres de vie spirituelle :
Le Père Jérôme : l'art d'être maître
par M. l'abbé Nicolas CADIET

Lundi 16 décembre 2024 à 19 h 30
Cycle les grands maîtres de vie spirituelle :
Bossuet méconnu, le directeur d'âmes
par M. l'abbé Alain LORANS

21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris
www.iuspx.fr *Tél. : 01 42 22 00 26*
MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE OU SAINT-SULPICE
entrée 7€ (étudiants : 3,50€)

Monsieur le Curé, les prêtres et les frères de la paroisse souhaitent à tous les fidèles un saint et joyeux Noël !

HORAIRE DES MESSES

Dimanche
08 h 00 : Messe lue
09 h 00 : Messe chantée grégorienne
10 h 30 : Grand-messe paroissiale
12 h 15 : Messe lue avec orgue
16 h 30 : Chapelet
17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine
Messe basse à *7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30*
La messe de *18 h 30* est chantée aux fêtes de 1re et 2e classe.

CARNET PAROISSIAL

A été régénéré de l'eau du baptême
Jean-Guillaume LAIGLE — *16 novembre*

Ont contracté mariage devant l'Église
Sébastien LARDÉ avec Isabelle TOUSSAINT — *26 octobre*
Pierre VILOTIC avec Ivana BASIC — *16 novembre*

A été honorée de la sépulture ecclésiastique
Simone PERNUIT-ANGE, *86 ans* † — *25 octobre*

Un évêque missionnaire à Paris

Abbé Renaud de Sainte-Marie

En juillet 1962 à Chevilly-Larue, les pères du Saint-Esprit sont en chapitre général pour élire le Supérieur de leur Congrégation et son conseil. Nous sommes à l'aube du Concile Vatican II, qui s'ouvrira en octobre de cette année. Les capitulants décident de porter leur suffrage sur l'ancien archevêque de Dakar, alors évêque de Tulle, Mgr Marcel Lefebvre. Élu à Chevilly, ce dernier s'installe à la maison mère de la famille spiritaine, rue Lhomond.

Le nouveau supérieur est élu pour 12 ans, mais il en passera moins dans les murs vénérables de cette maison de la Montagne Sainte-Geneviève. Cela pour deux raisons principales. D'une part, il y a sa présence et sa forte activité au second Concile du Vatican, ainsi que les visites aux diverses maisons de sa société religieuse (entre 1962 et 1968 il ne visitera pas moins de 18 pays). D'autre part, il a décidé de transférer la Maison générale de Paris à Rome. Le transfert a lieu en 1966, en passant quelque temps dans une autre maison parisienne située rue des Pyrénées. Il s'arrête encore ici et là dans la vénérable maison de la rue Lhomond, mais la Providence va l'éloigner tant des murs parisiens que de sa chère famille religieuse. En effet, son mandat qui doit durer 12 ans, s'achève brutalement quand il démissionne en 1968, lassé d'être peu soutenu par Rome dans sa lutte contre les progressistes. Ceux-ci ont réussi à le mettre sur la touche et à instiller chez les Spiritains un esprit de désobéissance. Quelques mois après il fonde la Fraternité Saint-Pie X en Suisse.



Mgr Lefebvre à Saint-Nicolas du Chardonnet

Mgr Lefebvre repasse pourtant par Paris durant les années « héroïques » qui voient les débuts de la résistance traditionaliste, pour des conférences, et bientôt pour des cérémonies. Il vient ainsi donner les confirmations à saint Nicolas le 22 mai 1977 alors que l'église est à peine rendue au culte traditionnel. Il y passera souvent. Deux passages du prélat sont encore à noter durant ces années.

À la porte de Versailles, il célèbre devant une grande foule son jubilé sacerdotal (50 ans d'ordination) le 29 septembre 1979. Durant la messe, il prononce l'une de ses plus belles homélies où il exhorte les fidèles et les prêtres qui l'entourent à rester indéfectiblement attaché à la messe tridentine et à la foi en la vertu rédemptrice de la Croix que cette messe transmet.

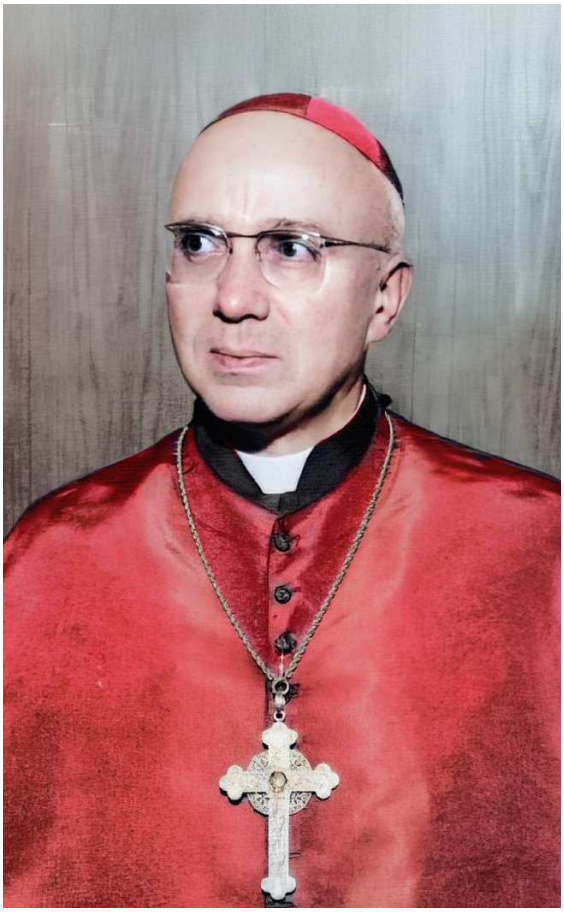
Dix ans plus tard, au Bourget, le vieux soldat du Christ est encore une fois entouré d'un grand concours de clergé et de peuple (20 000 personnes), il incite les fidèles catholiques à garder la foi et à reconquérir les esprits et les cœurs en prêchant par l'exemple tout aussi bien que par la profession d'une foi intègre. Quelques jours plus tôt, il a émoustillé le petit monde médiatique par une déclaration dont il a le secret, en prédisant des problèmes aux nations chrétiennes qui reçoivent un afflux continu de populations musulmanes. Pour ce motif, il se fait traîner devant les tribunaux par la LICRA. Il est condamné en appel pour diffamation raciale et provocation à la haine raciale le 22 mars 1991, 3 jours avant sa mort. C'est en partant à Paris pour la réunion fondatrice des « Cercles de la Tradition » le 8 mars de cette année qu'il ressent de vives douleurs insupportables. Il est obligé de faire demi-tour et de repartir vers la Suisse où il sera hospitalisé avant de passer de vie à trépas le 25 mars 1991. ●

La révolution pastorale du ministère paroissial, 1945-1968 (2/9)

Vincent Ossadzow

La remise en cause du ministère pastoral apparaît, aussi à la même époque, dans *Paroisse, communauté missionnaire* de l'abbé Georges Michonneau, curé du Sacré-Cœur à Colombes, où l'auteur invite en 1946 à un renouvellement du ministère paroissial par le clergé. Dans ces perspectives, il s'agit de plus en plus non seulement d'aller vers les populations non croyantes, mais encore de partager leur existence et leurs conditions de vie. Chez de nombreux clercs, la priorité est ainsi donnée à l'action sur les structures et non plus sur les individus. Cet activisme clérical a pourtant déjà été prohibé par l'Église 50 ans auparavant : à la fin du XIXe siècle, Léon XIII avait mis en garde le clergé contre un activisme coupé de ses racines spirituelles, concept né aux États-Unis et qualifié d'*américanisme*, condamné par le pape en 1899 [1]. Le cardinal Suhard dénonce à nouveau, en 1947, « les courtes vues de l'Américanisme » [2]. Cet activisme extérieur est cependant repris par les abbés Godin et Daniel, qui considèrent que la structure paroissiale traditionnelle crée un ghetto et des fidèles sectaires :

> N'est-ce pas l'apostolat populaire tout entier qui se trouve barré, quant à la conquête du nombre, par ce problème d'un milieu paroissial, d'une chrétienté séparée radicalement du milieu païen où elle devrait normalement agir… Mais on dit : la chrétienté doit s'étendre, elle doit entrer dans le milieu païen et y porter la lumière du Christ, les chrétiens doivent être le levain mêlé à la pâte. Justement, la difficulté est là : les chrétiens sont séparés de toute cette pâte… […] Dans la plupart des cas, la communauté paroissiale en elle-même, avec l'organisation paroissiale, ne peut pas être ce missionnaire. [3]



Mgr Pierre Veuillot

Successeur du cardinal Feltin, Mgr Pierre Veuillot, insiste encore, en 1967, pour que l'effort missionnaire du clergé n'oublie pas les pratiquants qui assistent régulièrement à la messe, et ne doit donc pas être exclusivement tourné vers les populations les plus éloignées de l'Église [4]. À l'extrême de cette dynamique, s'engagent quelques dizaines de prêtres-ouvriers à partir de 1946, jusqu'à ce qu'il soit mis fin à cette « expérience » par Pie XII en 1953.

La paroisse dépassée ?

Au sortir de la guerre, l'activisme apparaît en effet comme la nouvelle « spiritualité ». Renversant les principes de dom Chautard, certains prêtres proclament en 1945 que « L'âme de toute vie intérieure, c'est l'apostolat » [5]. Cette tendance n'est pas isolée, et se trouve même développée par le père Chenu dans un article accompagnant justement une réédition de *L'âme de tout apostolat*. S'il loue le discours profond et bienfaisant de l'ouvrage dans le contexte du début du siècle, le Dominicain relativise cette conception de l'apostolat qui, ayant vieilli, est désormais dépassée :

> À parler franchement, nous pensons que, non certes la thèse générale et intemporelle de Dom Chautard, mais la perspective concrète dans laquelle il la présente et lui donne son dynamisme caractéristique est périmée… [6]

Dans son argumentation, le père Chenu considère que les œuvres paroissiales classiques sont limitées et aboutissent à

1 Léon XIII, lettre *Testem benevolentiae*, 22 janvier 1899.

2 Cardinal Suhard, *Essor ou déclin de l'Église.* Lettre pastorale de Carême, 1947.

3 Abbés Henri Godin et Yvan Daniel, *La France, pays de mission ?*, Édition de l'Abeille, 1943.

4 Olivier Landron, « Gouverner un diocèse en crise », *in* Denis Pelletier, Benoît Pellistrandi (dir.), *Jean-Marie Lustiger. Entre crises et recompositions catholiques (1954-2007)*, Presses universitaires de Rennes, 2022.

5 Cité par Paul Vigneron, *op. cit.*, et par Émile Poulat, *Les prêtres-ouvriers, op. cit.*

6 R. P. Marie-Dominique Chenu, *« L'âme de tout apostolat »*, *Masses ouvrières*, juin 1947.

> une sorte de paternalisme spirituel, à des œuvres de bienfaisance, œuvres de loisir et d'éducation, œuvres sportives et théâtrales, etc. : le contenu en était de bonne qualité, mais, en stratégie spirituelle, elles restaient l'entreprise d'hommes exilés en quelque sorte du mouvement de l'humanité, même sous leur allure « moderne », et où la plus belle ferveur initiale finissait toujours par être accablée sous le poids d'un appareil artificiel…

Ces idées révolutionnaires étaient déjà en germe avant-guerre, quand de jeunes prêtres trouvaient désuètes les œuvres classiques des paroisses, ainsi que le relève l'abbé Lenert dès 1932 :

> En général, on se plaint de la multiplicité des œuvres, des congrès, des institutions nouvelles qui anémient les anciennes.
>
> Hier, à la *Conférence Vianney*, les Curés présents regrettaient que l'on en soit venu à entendre des prêtres directeurs d'œuvres extra-paroissiales exprimer l'idée que « *la Paroisse est une institution périmée qui bientôt fera place à une autre organisation* ».

Il y aurait peut-être lieu de se mettre en garde contre ce péril. [7]

Cette prise de conscience de l'indifférence des masses, remettant en question le modèle de la paroisse classique, est mise en relief à cette époque par l'abbé Pézeril dans son roman *Rue Notre-Dame*, où le personnage principal, ancien curé de paroisse parisienne, se reproche après coup, au contact d'un jeune prêtre parti au travail, d'avoir été un « curé administratif » pendant trente ans [8]. Si le courant réformateur porté par les abbés Daniel et Godin influe progressivement sur les mentalités cléricales, les défenseurs de la paroisse classique ne restent pas inaudibles, à l'instar de l'abbé Lenert. Curé de Saint-Ambroise, dans le populaire XI[e] arrondissement de Paris, l'abbé Robert Audoin réagit vivement au brûlot de *La France, pays de mission ?* dans une lettre ouverte qui circule dans la capitale en 1945. S'il valide le constat quant à l'indifférence des masses, il conteste la solution « missionnaire » proposée. D'une part, la masse n'est pas païenne au sens des missions, mais constituée de baptisés éloignés de la pratique ; d'autre part, la spécialisation missionnaire est ironiquement décriée :



Abbé Gabriel Lenert

> On l'a placée sur une table d'opération, et on l'a disséquée ; on a mis les prolétaires d'un côté, les bourgeois de l'autre. Puis on a pris chacun de ces morceaux, et on l'a redécoupée : les paysans par-ci, les ouvriers par-là, les étudiants à droite, les apprentis à gauche ; les grands patrons d'un côté, les artisans de l'autre, que sais-je encore ? […]
>
> Un excellent curé de banlieue me disait un jour tristement : « Autrefois, avec une baraque en planches au fond d'un terrain vague, et un seul prêtre, on groupait des centaines de jeunes gens [9]. Aujourd'hui, il nous faut des maisons de six étages, où chaque petit groupe de dix ou douze membres exige "son" local et "son" aumônier : quatre fois plus de prêtres pour quatre fois moins de chrétiens ». [10]

Et le curé de Saint-Ambroise de prôner le maintien de la pastorale paroissiale classique, mais allant activement vers les habitants sans attendre qu'ils viennent d'eux-mêmes à l'église : une équipe sacerdotale unie qui cherche à connaître les paroissiens et le quartier par des visites régulières, le bulletin à distribuer à l'ensemble des habitants dans les boîtes aux lettres, enfin une messe dominicale vivante mais en maintenant le latin, « langue de l'universel ». Cette appropriation du territoire paroissial est déjà prise en compte dans l'entre-deux-guerres par l'abbé Lenert, qui divise la paroisse en cinq quartiers chacun dévolu à un vicaire en charge de le visiter et d'en connaître les paroissiens. ●

7 Abbé Gabriel Lenert, Rapport sur les œuvres, 18 mai 1932 (souligné par le rédacteur). AHAP, 2 F 1.

8 Daniel Pézeril, *Rue Notre-Dame*, Les Éditions du Seuil, 1950.

9 Comme le montre magistralement le film de Robert Péguy, *Notre-Dame de la Mouise,* en 1941.

10 Cité par Étienne Fouilloux, op. cit.

Vie de la paroisse en images













1 - *Travail à la régie pour la diffusion des messes.* **2, 4** - *Marché de Noël de l'école Saint-Louis.* **3** -*Le pavement du chœur comme vous ne l'avez jamais vu.* **5** - *Confection des bouquets pour l'autel.* **6** - *Les Sœurs de la FSSPX à Saint-Nicolas.*

LE CHARDONNET
Journal de l'église
Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90
Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
Abbé Michel Frament
Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau
ISSN 2256-8492 - CPPAP
N 0326 G 87731
Tirage : 1300 exemplaires
PEFC/10-31-1510

MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2										■	
3				■	■				■		
4										■	
5						■			■		
6				■			■				
7								■			
8		■	■								
9					■						
10				■							■

HORIZONTALEMENT

1. La petite chapelle de Saint François - 2. Éminent cardinal qui signa le Bref examen critique de la nouvelle Messe - 3. Indien d'Amérique - Volcan de Sicile étêté - Censé remplacer notre intelligence - 4. Melchior, Balthazar et le roi Gaspard (deux mots) - 5. Abd-El-Kader en avait une grande - Or chimique - Exclamation - 6. Les trois cinquièmes du quart - En bord de route - Sa reine rendit visite à Salomon - 7. Fait entrer de l'air ou des idées - Sont en prison - 8. Se jette dans la mer de Kara - 9. Mille-pattes - L'épopée Virgilienne - 10. Femme modèle abrégée - C'est l'épiphanie en Italie, mais genre païen.

VERTICALEMENT

A. Pour ne pas l'être par Hérode, les trois du 4 horizontal, avertis en rêve, retournèrent chez eux par une autre route - B. Empire de Soliman - Note - C. Enlevas en désordre - Article défini - D. Possessif - Phonétiquement : Dessous de bras -Il y en eut douze sur le trône de Pierre - E. Quatre romain - Reine des anges - F. Port de Kyūshū - Décorée - G. Sommet de l'Himalaya mais moins haut que l'Everest - Fine, mais à reprendre - H. Prénom romain (abrégé en CN) - Mer Anglaise - I. Milieu de la nuit - Tison - J. Harcela l'esprit - K. C'est la fête du 4 horizontal.

SOLUTIONS N° 401

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	R	E	D	E	M	P	T	E	U	R	■
2	E	P	E	L	E	R	■	L	A	I	■
3	S	A	M	■	■	E	N	I	P	E	E
4	S	C	I	E	N	C	E	S	■	■	Z
5	U	T	■	X	■	U	R	E	M	I	E
6	S	E	S	T	E	R	C	E	■	O	C
7	C	■	M	E	S	S	E	■	E	U	H
8	I	I	■	N	S	E	■	A	S	L	I
9	T	H	E	S	A	U	R	I	S	E	E
10	E	S	P	O	I	R	■	N	O	E	L